Document generated on 07/14/2025 12:55 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le charme de Sébastien

Gilles Archambault

Number 95, Fall 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2849ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Archambault, G. (2008). Le charme de Sébastien. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 17–22.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le charme de Sébastien
Gilles Archambault

La première fois qu'on lui avait parlé de Sébastien, c'était sur le mode dithyrambique. À entendre les amies de Jacynthe, aucun garçon n'avait un charisme plus engageant. Sébastien n'avait pas trente ans, ne voyageait qu'en première, connaissait les meilleures tables, ne buvait que les crus bordelais les plus renommés, qu'au reste il savait décrire.

Trop beau pour être vrai, avait estimé Jacynthe. Qu'attendait-on pour lui présenter ce phénomène ? Pourtant, elle avait succombé plus rapidement que les autres à ce qu'il fallait bien appeler le charme de Sébastien. Comment la définir justement, cette grâce qu'il avait ? D'une taille plus que moyenne, des yeux sans éclat, une voix blanche. Et puis, cette légère claudication qu'il tentait de camoufler en marchant le moins possible. Le taxi et Sébastien, difficile de les imaginer l'un sans l'autre pour quiconque fréquentait cet avocat qui avait délaissé le barreau pour les plateaux de la télévision. Il y jouissait d'une solide réputation de scénariste. La fascination qu'il exerçait à la ronde, personne ne se l'expliquait. Pas plus lui que les autres. Quand on lui faisait remarquer qu'il était un tombeur, il s'esclaffait. Oubliait-on qu'il avait été un adolescent malheureux, que l'acné juvénile lui avait façonné un caractère doué pour la solitude ? Lui, un homme à femmes ? Il s'esclaffait, n'ayant jamais pu vivre plus de six mois avec ses « fiancées ».

Jacynthe a préparé un sauté de veau, l'un des rares plats qu'elle réussit sans trop de difficultés. La recette de sa mère, pigée dans un cahier broché qu'elle a trouvé dans l'appartement où cette dernière est morte, détail qu'elle se croit obligée de dévoiler aux rares invités qu'elle reçoit. Elle déteste cuisiner. Ce soir, toutefois, Sébastien veut se coucher tôt. Pas question d'aller au restaurant. Demain matin,

a-t-il prétendu, il doit se rendre sur les lieux d'un tournage. Sans pouvoir se l'expliquer, Jacynthe croit qu'il ment. Sébastien a trop bu ces derniers jours, elle ne l'a jamais vu devant son ordinateur ainsi qu'il le fait dès qu'un travail le sollicite. Rien ne l'aiguillonne autant qu'un contrat à remplir, capable d'écrire vingt-quatre heures d'affilée, joyeux alors, chantonnant, multipliant les facéties. Depuis au moins deux semaines, il est maussade. Quand elle l'a accueilli tout à l'heure, elle s'est dit que la soirée serait sans intérêt. Pis encore, il pourrait devenir agressif. Quand il ne se sent pas tenu de faire des efforts, Sébastien est volontiers taciturne. Ces jours-ci, il en a contre une comédienne qui a tendance à modifier en cours de tournage des phrases entières de ses dialogues. Et le réalisateur qui se plie aux moindres des caprices de cette figurante à la diction molle, cette pétasse à peine capable de dire son nom sans bafouiller. Jacynthe jette un coup d'œil à la cuisinière, soulève le couvercle de la casserole dans laquelle elle a mis des légumes à bouillir, décide qu'il est temps de dire à Sébastien que le dîner est prêt. Comme maman, je suis devenue un peu comme maman, se répète-t-elle. Toute sa vie à servir de bonne à un homme qui ne s'est pas gêné pour la planquer dès qu'il s'est amouraché d'une fausse blonde qu'il a aperçue dans la salle d'attente du médecin qui devait l'opérer pour une tumeur qu'il croyait bénigne. La différence, c'est qu'elle, sa fille, n'a aucunement l'intention de s'accrocher à Sébastien. À peine quatre mois de cohabitation, et elle en a plus qu'assez.

Elle pose le couvercle plutôt bruyamment. Il comprendra peut-être. Ne pas compter sur cette éventualité. De toute évidence, il aime qu'on le serve. Pourquoi ne pas me servir d'une clochette ? Il ne le trouverait pas drôle, lui qui pourtant n'est pas de la plus grande délicatesse par les temps qui courent. Elle ne peut ignorer qu'il s'est endormi. Quand il est rentré tout à l'heure, il ne l'a même pas embrassée, il s'est hâté de dire qu'il était vanné, même pas d'apéritif, le lit tout de suite. S'il a songé à lui demander comment s'est passée sa session de cours à l'université, il n'en a rien paru. Il n'a pas tardé à ronfler. Elle a l'habitude, les trois hommes avec qui elle a vécu ronflaient. Moi aussi, je ronfle, à ce qu'il paraît, pense-t-elle. D'où vient que ce bruit qui d'habitude la rassure, lui apporte le réconfort

d'une présence, l'incommode tant ce soir ? En aurais-je assez déjà de vivre avec lui ? Il m'exaspère.

— Tu me donnes encore cinq minutes ? vient-il de crier.

Comme s'il était dans une caserne militaire ou mieux sur un plateau. Il me prend pour une scripte ou un messager. Ses cinq minutes, elle les connaît, une demi-heure plutôt. Selon toute vraisemblance, il sera maussade, desserrera à peine les lèvres. Ses lèvres, ce sont elles qui ont attiré son attention la première fois. Les bouches lippues, elles la fascinent à coup sûr. Ce jour-là, il portait une chemise bleu indigo, griffée comme de bien entendu. Il lui avait souri, avait porté à ses lèvres son Mont-Blanc marron comme s'il s'était agi d'une paille. Sa lèvre inférieure si sensuelle. Et puis l'habitude qu'il avait de se passer la main dans les cheveux. Sa tête, il la soignait, chez le coiffeur toutes les semaines, ses ongles parfaitement taillés, ne disait-il pas qu'il ne saurait vivre sans manucure et que, vivant à la cour de Louis XIV, il fréquenterait les meilleurs perruquiers ? Je serais un remarquable président à mortier, prétendait-il quand il avait raison de croire que son interlocuteur avait des lettres. À vrai dire, il ne lisait pratiquement pas, se fiant à sa mémoire, qu'il avait excellente.

— Cinq minutes, pas davantage, répond-elle. Elle ajoute qu'elle voudrait bien regarder un film à la télé. Un film de Robert Altman qu'elle a raté lors de son passage en salle. C'était à l'époque où elle vivait avec son guitariste. C'est ainsi qu'elle le nomme, cette petite gouape de Gino, incapable de comprendre qu'elle ait pu vivre près d'un an avec lui. Ai-je été assez folle ? Ce Sicilien, incapable de travailler plus d'une semaine par mois. Quand elle avait décidé qu'elle en avait assez, elle l'avait mis à la porte sans hésiter. Parfois, en riant, elle se revoit citant Madame de Merteuil, souvenir d'un cours sur le dix-huitième qu'elle venait d'abandonner. L'air piteux de Gino, ses affaires à la main, à peine un sac vert contenant une guitare sans valeur, une dizaine de CD, deux paires de chaussettes, trois t-shirts. Ma vie amoureuse, quelle réussite ! Pas pour rien que maman s'inquiétait. Il est vrai qu'elle se serait fait du mouron de toute manière. Du mouron ! Voilà que j'adopte le vocabulaire de Sébastien. Ce qu'il peut être faux quand il s'y met ! Sa mère est

décédée avant la période Sébastien. Ce n'est certes pas lui qui l'aurait rassurée. Les vieilles, dit-il, je n'ai rien à leur dire. Elles ne m'intéressent guère. Ma propre mère, je ne m'en préoccupe pas. Et quand tu seras vieux ? Je verrai.

J'aurais bien dormi encore un peu.

Sébastien marmonne à dessein. Sa façon de la culpabiliser. Il ne manque jamais une occasion de lui rappeler qu'il vit sur la corde raide. Un rien et tout bascule, un caprice de réalisateur, des cotes d'écoute défavorables. Alors qu'elle peut toujours compter sur son syndicat. Chargée de cours, émoluments ridicules, mais une tranquillité d'esprit qu'il voudrait bien posséder.

— T'as pensé à acheter du vin ?

Comme si elle avait eu le temps ! Avec l'auto tombée en panne, la manie de la directrice de tenir des réunions en fin de journée. Le vin, il s'en passera.

— Tant pis. Je prendrai une bière.

Il se dirige vers le frigo. Est-ce une illusion, elle a l'impression qu'il boitille plus que d'habitude. Dire que ce matin encore, je le trouvais beau ! Avec son col roulé vert lime qu'il a rapporté d'Italie, il n'était vraiment pas mal. A-t-il pu changer à ce point ou n'est-ce pas plutôt moi ? Il a piètre allure ce soir, voilà tout. Si au moins il était un meilleur amant. Pas assez attentionné, trop pressé de passer à autre chose. Autre chose, sa carrière, ses revenus, la crainte du lendemain. J'ai été sotte de tomber amoureuse de lui. Si au moins je pouvais me retenir d'employer des mots ridicules, de l'appeler « mon bébé » comme si je venais d'entrer dans cette misérable vie à deux que nous perpétuons depuis des mois.

— Il n'y a même pas de bière !

Il est mécontent. Qu'il se débrouille ! Je vis très bien sans alcool. Reste la solution du dépanneur. Il y a aussi un fond de scotch. À moins qu'il se soit levé cette nuit. Quand il souffre d'insomnie, il se sert à boire. En écoutant de la musique. M'empêchant de dormir.

— Et si je prenais le Montrachet ?

Des mois qu'il lui serine qu'il réserve cette bouteille pour fêter leur premier anniversaire. Combien de mois ne lui a-t-il pas répété qu'il préférait le bordeaux au champagne et que ce vin particulier lui

rappelait l'odeur de sa peau ? Un jour, ils iraient en Côte-d'Or, ils loueraient une chambre à Beaune. Que ne lui a-t-il pas dit ? Le Montrachet, le vin des grandes occasions, et la rencontrer, elle, en était une mémorable, une raison de marquer une étape importante de sa vie. Avant de la connaître, il n'était rien. C'était elle qui lui avait apporté la lumière, depuis qu'il la connaissait, il n'était plus jamais triste. Il rêvait souvent à elle, elle lui procurait tellement de joie.

— C'est comme tu veux.

Pas question de partager cette bouteille avec lui. Depuis quelques jours, elle a la nausée. Tu n'es pas enceinte au moins ? lui a demandé une collègue à l'université. Elle n'a pas répondu. Elle sait au moins depuis un mois. N'en a pas parlé à Sébastien de crainte de l'effrayer. Il ne s'est pas gêné pour dire que la paternité ne l'intéresse pas. Montrachet ou non, elle ne boira pas. Déjà que l'odeur de la nourriture l'indispose.

— Fais pas cette tête-là ! On n'est pas à la rue tout de même. Je peux bien me payer une folie. Cette bouteille-là, je l'ai bien méritée après tout. J'ai bossé comme un dingue pour ce feuilleton de merde. Avec ce réalisateur à la con, te l'ai-je assez dit, il voulait que le personnage principal soit pédé parce que selon lui c'est dans l'air du temps. Cette bouteille, tiens, je l'ouvrirai en pensant à lui, parce qu'en plus il ne boit pas, cet abruti !

À peine a-t-il terminé ce qui lui paraît une justification suffisante qu'il se met à jurer. Le Montrachet, il l'a bu samedi dernier.

— Avec Michel. Qui ne l'a pas apprécié, du reste. Un barbare, le pauvre Michel !

Jacynthe s'était mise au lit. Il était bien trois heures du matin. Ce qu'ils avaient dû boire, ces deux-là ! Et Michel si vulgaire dès le troisième verre. Elle n'a jamais compris que Sébastien tienne tant à son amitié. Il avait beau protester, avancer qu'ils avaient des souvenirs qui remontaient à l'adolescence, qu'il avait des contacts avec le milieu qui pouvaient toujours servir, rien n'y faisait.

— Et si tu te passais de vin ? fait Jacynthe sur un ton sans équivoque.

Le ton qui fait habituellement sortir Sébastien de ses gonds. Elle pourrait ajouter qu'elle l'estime bien incapable d'une abstinence

de cet ordre, qu'elle est sûre qu'il trouvera une raison pour se rendre chez le dépanneur ou qu'il se souviendra d'une succursale de la Société des alcools ouverte en soirée. N'importe quoi, mais il y aura du vin à table. Mais que se passe-t-il ? Sébastien a la larme à l'œil. La première fois qu'il pleure devant elle. Il ne joue pas la comédie. Il lui semble soudainement que l'homme qui se tient à deux pas est bien vulnérable. C'est à peine si elle l'entend murmurer qu'il est un salaud et qu'il n'avait pas le droit d'ouvrir la bouteille de Montrachet.

— Je ne peux même pas dire que c'est la faute de Michel. Tu me pardonnes ? Les choses ne vont pas très bien pour moi ces temps-ci. Même Michel sur qui je comptais n'a pas de contrat. Pour la première fois depuis longtemps je n'ai rien. Cette série dont je te parle depuis des semaines, du vent. Ils sont en plein tournage, mais sans moi. J'ai été écarté du projet dès les premiers jours.

Elle s'approche de lui, l'enserre, pense que dans quelques mois elle ne pourra plus le tenir si près d'elle. Il y aura le bébé, leur enfant. Elle dit qu'il faut avoir confiance, qu'il faut soumettre d'autres idées, frapper à des portes. Elle ajoute qu'elle a confiance en lui.

— Du vin, Virginia en a. Nous avons pris l'ascenseur ensemble ce matin. Elle parle de toi, tu sais. Encore une femme que tu auras séduite.